

**L'Atelier Chantorel**, par FRANTZ JOURDAIN (Charpentier). — Etant de ceux dont les sympathies — pour prendre un mot de M. Alejandro Sawa — iront toujours vers les irrésignés et les violents, il m'est impossible de ne point accueillir avec joie ce livre de révolte, cette orchestration où clament des douleurs, des haines et des rébellions : *L'Atelier Chantorel*. La vie hideuse de l'artiste pauvre que les compromissions guettent quotidiennement, embusquées derrière les nécessités matérielles, la poire d'angoisse dont la société le bâillonne et l'étouffe, la lutte — ce suicide — qu'entreprennent les résolus, et la détresse, la grande détresse de la fin, cette agonie suprêmement douloureuse de mourir avant la réalisation du rêve, tout cela palpite et s'étale dans *L'Atelier Chantorel*. Mais ce qu'il y a encore, ce qui venge, c'est le lever de masque des patentés de l'Institut et des ministères, les coups de pied dans la vieille bâtisse de la rue Bonaparte, cette Ecole des Beaux-Arts où l'on oublie toute personnalité pour devenir un bon élève, c'est la cinglée réjouissante des poitrines bombées comme des ventres sous l'orgueil des croix.

Y. R.

**Chansons Bretonnes**, par GABRIEL FABRE (Tellier). — M. Gabriel Fabre est, parmi les jeunes musiciens, l'un de ceux sur lesquels on peut sûrement compter pour l'audition d'œuvres fortes, et avant peu de temps. Je pense qu'il sera au premier rang des compositeurs qui, tout en demeurant les très respectueux admirateurs de Wagner, tentent dès maintenant d'échapper à cette effrayante et absolue domination du maître, qui a faussé ici, et dévoyé vers une science sans inspiration, plusieurs esprits trop délicats pour s'assimiler l'évangile panthéiste, s'initier à l'infini mystère éleusien, érotique (on comprend l'exacte valeur, ici, de ce mot) et chrétien, qui se composa en triple parallèle de *Tannhäuser* à *Parsifal*. De ces révoltés, soucieux de libérer leur personnalité intellectuelle de la noble tyrannie du génie, M. Gustave Charpentier, depuis un an, se révéla le plus violemment original. Il en est d'autres, inconnus encore, Florent Smith, E. Le Grand, certains.... Je crois que l'audition attendue de *La Mer*, symphonisée par Gabriel Fabre, nous donnera encore une joie à voir se conquérir une inspiration musicale neuve. En attendant, voici, sur des vers de Jean Moréas, Jean Ajalbert, Louis le Cardonnel, trois gloses, d'une suavité lente, d'un beau sentiment simple et profond. Le crayon de l'excellent peintre Maximilien Luce ornementa ce petit et précieux album.

C. MR.

**Toute la Lyre**, par VICTOR HUGO (Hetzel-Quantin). — Une appréhension chaque fois nous saisit de ne trouver plus en le livre dernier paru de Victor Hugo qu'un mélange confus de scolies, d'ébauches stériles, que les épaves éparses du vaste océan de cette œuvre gigantesque ; et, chaque fois, nouvel émerveillement ! l'œuvre inédite est d'une magistrale venue qui l'égale aux précédentes, et la langue française s'est, de quelques merveilles poétiques, enrichie encore.